13me année. - N° 8. 25 centimes le Numéro. Mercredi 21 Décembre 1921.

LE VAILLANT.

RÉDACTION : 77, rue Hocheporte.
ADMINISTRATION : 27, rue de la Casquette.
PUBLICITÉ : A l'Imprimerie - 12, rue Reynier, Liége

Fier Catholique - Bon Patriote - Gai Wallon

ABONNEMENTS :
Ordinaires . . . . . 7,50 francs.
D'étudiants . . . . . 4 francs.

Organe hebdomadaire des Universitaires Catholiques Liégeois
Affilié à l'Union de la Presse périodique Belge.

Le Vaillant rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.
Les manuscrits ne sont jamais rendus.
Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

Les Noëls Wallons

PAR

AUGUSTE DOUTREPONT
de l'Académie Française de Belgique,
Professeur de Philologie Romane à l'Université.

N'est-ce pas en cette veille de Noël le moment tout désigné pour reparler un peu de nos vieux noëls qui datent, selon toutes probabilités, des XVIIe et XVIIIe siècles, et que, très récemment encore, j'entendais chanter dans nos campagnes par ces bons vieillards qui aiment leur wallon autant et plus peut-être que la terre même où ils sont nés ? C'est avec joie, une joie où se mêle tant d'attendrissement, que j'ouvre à nouveau ce livre, ce monument merveilleux de notre vieille littérature wallonne qui se meurt, dû à la plume si autorisée du savant professeur qu'est M Doutrepont (1). M. Doutrepont a rassemblé dans ce recueil vingt-cinq de nos vieux noëls wallons, où se reflètent toute l'âme du passé de notre passé.

Ces chansons (dont plusieurs strophes, hélas ! ont souvent été perdues) nous apprennent ce qu'était la vie simple et naïve de nos ancêtres, leur conception primitive et matérielle du mystère de la Nativité. Pour eux, la Noël était un jour mémorable, *lu pus bê djoû d'l'annêye* ; ils le voyaient venir avec enthousiasme, mais un enthousiasme bien populaire, bien épicurien. La Noël, c'était l'anniversaire de la naissance du « sonveûr dès onmes », il ne fallait certes point manquer d'aller aux messes de minuit; mais c'était le retour de ces bonnes veillées en famille, de ces savoureuses fêtes gastronomiques où l'on chantait avec conviction les vertus des divers produits du porc, sans oublier les ineffables *boûquètes*, tout cela pour la plus grande gloire de Dieu.

C'était la bonne *nut' dès matènes* que l'on ne connaît, en somme, plus aujourd'hui ; les veillées de Noël actuelles sont des soirées guindées, le caractère naïf qui faisait tout le charme touchant des veillées d'autrefois est perdu. Alors on faisait bombance en attendant l'heure de l'office, après lequel on se proposait de reprendre en famille et sans retard la fête interrompue :

Qwand n's onrans stu a deûs' treûs mèsses,
Nos vinrons cial magnî dès cwèsses,
Si magn'rans-ne ine aune di tripe, n'èst-i nin vrêy, cusène Magrite ?
Et s'beûrans-ne deûs' treûs bons côps :
Gloriya in exèlsis' Dêyô !

Thèmes réalistes, on le voit, mais auquel se prête si bien le wallon. Toutes ces chansons sont autant de petits drames, qui peut-être furent joués en leur temps : une strophe répond à l'autre, un vers à un vers, on voit s'agiter toute une troupe de personnages autour d'un personnage central, personnage muet, l'Enfant-Jésus.

Ce qui est remarquable dans ces chansons, c'est la mentalité rudimentaire dont elles sont empreintes : pas de chronologie, pas de couleur locale pour les gens du moyen âge ; le monde avait toujours été ce qu'il était de leur temps. Jésus est né le 25 décembre dans la douceur et la sérénité d'une nuit orientale. Mais pour les gens du moyen-âge, le 25 décembre c'est en plein hiver ; donc Jésus a dû avoir froid, avoir faim : aussi les bergers ont-ils dû lui porter de quoi le réchauffer, le vêtir, le nourrir.

Autre anachronisme, aussi touchant qu'inconscient : les auteurs des noëls mêlent leurs préoccupations présentes et les usages d'aujourd'hui aux souvenirs lointains de la Nativité. Oyez plutôt :

Bondjoû, monrène, èt bone santé :
Dji vin qwèri m'cougnou d'Noyé !
Save bin, a çou qu' dj' ô dîre,
Qui l'Sonveur dès onmes nos est né,
Pus bê qu' ine andj' dè côre ?

On pourrait y comparer dans le Bethléem verviétois (suite de scènes où des marionnettes animées représentent divers tableaux de la Nativité), les anachronismes continuels qui en font toute la saveur : par exemple le petit Christ suspendu au-dessus de la porte de l'étable où est posée la crèche.

Eveillez-vous, se crie-t-on entre parents et voisins : on a entendu une musique céleste, les anges ont annoncé que le Sauveur est né.

On s'encourage à courir à Bethléem. Les bergers s'y rendent en foule.

Mais les dormeurs sollicités résistent et s'impatientent : il fait trop froid ; il est trop tôt ; on est trop fatigué ; on doute de la nouvelle.

Enfin, on se décide. Mais qu'il fait sombre et surtout qu'il fait froid ! Pauvres gens et surtout pauvre enfant ! Portons-lui donc de quoi le réchauffer, de quoi le vêtir, de quoi le nourrir. (C'est la partie la plus développée, et pour cause On lui porte de tout ce qu'on trouve : *dès faguènes* pour faire *ine bone blamêye, dè sètch bwès, dès loum'rotes, dès brocales* ; la bergère donnera son *col'rê po fé dès fahes èt dès lign' rês èt al mère des tchonsètes*, son *bê blanc vantrin po fé dès bèguins*, le berger donnera son *sonrot* ; et puis on portera *dès fènès mitches, des wafes, dès cougnous, dès dorèyes al makeye, dès rimoûdous froumadjes, on posson d'crinne, ine sope on lèssê, del pape, ine bone bire bolowe, ine botèye di vin blanc*).

Avec toutes ces bonnes choses on se met en route. Il faut se hâter ; l'un des visiteurs dans sa course précipitée perd son sabot (le côté comique n'est pas négligé). On arrive enfin à l'étable. Et rien n'est curieux et touchant comme l'embarras de ces braves gens au moment d'entrer. Nul n'ose prendre le pas devant, on se pousse, on se bouscule, la fille tient sa mère par le jupon.

Mais quel pauvre séjour, et que l'enfant est donc mal logé ! On s'empressera de faire du feu et de préparer de quoi manger.

Salutations à Jésus (*nosse binamé, pauve pitit coûr, binamé gros Diew*, voire *binamé gros môye*), à Marie (*nosse dame, binamêye pucelle, très dène mére di Diew*), à Joseph (*pitit vî monseû, binamé p'tit vî pére*). La Vierge y répond souvent en français (mais quel français !) ; — c'est un respect, semble-t-il, que les auteurs veulent lui témoigner en la faisant parler en français, de même qu'ils font parler l'Ange annonciateur en français et chanter en latin. — On demande à Marie la permission d'embrasser son divin fils ; on l'adore, on lui exprime ses désirs. D'autres se font entre eux des réflexions : le berger Djihan, admirant *su pê on pô burnète* et *ses oûys riyants*, s'écriera étourdiment : *I-a tot l'visèdje di s'mére, i n'tîre gote après s'pére* ; et Toumas, le digne descendant de l'apôtre incrédule, exprimera plus clairement encore ses doutes : *Cis! ome cial est trop vî po cisse djône feume voci...*

Mais il faut se résigner à partir. Adieux ; bruyante et touchante aubade :

Si tonrd qu'i seûye, fans 'ne aubonde
So nos flûtes èt nos hôbwès.
Vin vès cial, cusin Eronde ;
Ti djowes si bin so l'huflèt :
Turlutu èt turlutu ;
Adiè, binamé Jèsus !

Tel est est le thème principal de ces noëls : l'adoration des bergers. Sur ce thème viennent se greffer parfois des thèmes secondaires : l'adoration des Mages, la fuite en Egypte, le massacre des Innocents, ce qui donne au mystère de la Nativité le caractère cyclique commun à tant de mystères.

Les auteurs des noëls nous sont inconnus tout autant que les dates précises de leur composition. Et de même l'on ne saurait se prononcer davantage sur leurs lieux de provenance : les manuscrits qui nous sont parvenus peuvent n'être que des transcriptions ou des transpositions dues à des scribes ou à des récitateurs. La plupart de nos vieux noëls nous viennent des régions de Verviers, de Stavelot et de Liège ; mais le dialecte du manuscrit conservé n'est pas nécessairement celui du lieu de composition. — L'abondance des copies verviétoises est assez significative : on dirait que notre Noël s'est localisé le long de la frontière germanique, de l'autre côté de laquelle on célèbre avec tant d'éclat depuis le XVIe siècle la fête de la Nativité ; c'est de là que nous viennent le sapin bariolé et le bonhomme Noël, qui commencent à faire si rude concurence à notre antique St Nicolas.

Mr Doutrepont a fait des noëls wallons une étude magistrale. L'éminant philologue analyse d'abord les sources d'où sont issues ces compositions, puis les usages et croyances populaires qu'elles nous font connaître, puis leur thème, puis les personnages. Il recherche ensuite les auteurs, les dates et lieux de provenance. Enfin il étudie avec un talent remarquable la métrique, la grammaire et le vocabulaire des noëls. Son esprit scrutateur a émis dans les multiples questions obscures qui concernent cette forme peu étudiée de notre littérature du terroir des hypothèses qui sont si claires et si nettes qu'on pourrait presque les ériger en certitudes. Ce qu'il fallait avant tout dans cette étude si ardue, c'était la méthode ; Mr Doutrepont a réussi à souhait.

Mr Doutrepont a eu, de plus, l'idée excellente de placer les airs des noëls en regard des textes. Il a ainsi fait de son livre une œuvre d'agrément autant que d'érudition.

Mais la grande valeur de l'œuvre est surtout d'avoir rassemblé en un volume nos vieux noëls éparpillés dans tous les coins de la Wallonie, et d'avoir ainsi fixé un témoignage infaillible à opposer à ceux qui se targuent de posséder une littérature flamande en se riant de notre imaginaire littérature wallonne.

Mr Doutrepont a écrit un livre dont le succès ne faillira pas. Il faut admirer les rares vaillants qui se consacrent avec ferveur à la cause wallonne, ceux qui veulent raviver notre chère langue maternelle mourante et se sont juré qu'elle ne disparaîtrait jamais.

MARCEL LESPIRE.

(1) Les Noëls wallons, par Aug. DOUTREPONT, Liége 1909 - Vaillant-Carmanne.

Monsieur le Prorecteur Eugène HUBERT est donc définitivement nommé Ministre des Sciences et des Arts.

Nous présentons à Monsieur HUBERT nos très sincères félicitations. Cette nomination si méritée est un honneur pour l'Université de Liège où il était si estimé. Nos meilleurs vœux l'accompagnent dans sa nouvelle charge.

Fancy-Fair

Les jeudi 29 et vendredi 30, Grande **FANCY-FAIR** de charité. Le comité y a prévu les plus affriolantes attractions : Cirque, Thé japonais, Diseuse de bonne aventure, Tir à la carabine, Pêche miraculeuse, Cabaret artistique, Houpe-là, Roue de la Fortune, etc. Le soir à 8h., reprise de la spirituelle Revue *TELEMAQUE*.

Les Orphelins des Soldats et de l'Œuvre St Vincent de Paul participeront aux bénéfices

Ouverture à 3h. 1/2.

Qu'on se le dise !

Viès Pâtges

Gloria in excelsis Deô !

Tchant d'Noïjé.

I

« Oijèz-v' lès clokes... quèle trèbol'rèye...
Eles z-annoncèt l'Efant d'Noijé !
Houtéz-les : come èles sont djintèye
Divin leûs-airs di binah'té ;
Loi ons n'à zèlles, èt d'hans bin haut :
Gloria in excelsis Deô ! »

II

« Li Bon Sâveûr, qu'on rawardève,
Est v'nou dè Cîr, po nos rach'tér :
Djan, mès éfants, djan... dishombréz-ve...
Nos irans turtos l'adorér ;
Prindèz n'loum'rote... allans so l'côp...
Gloria in excelsis Deô ! »

III

Saqwant bièrdgîs qu'wardît leûs bièsses
Sont st'arrivés lès tot prumis
Po r'çure lès tinrûlès carèsses
Dè baî p'tit Roye dè Paradis,
C-èst Lu, l'Fils dè Maisse di Là Haut...
Gloria in excelsis Deô !

IV

Is ont houté l'doûce vwè dès Antge
Qui les houk-ive près d'l'Efant-Diu,
Tot L'vèyant coûki d'vin sès lantge
Is sont st-intrés sins fèr nou brut...
Inte-zèls, is d'hît : « Qué baî crapô ! »...
Gloria in excelsis Deô !

V

« Kimint lome-t on, cîsse bèle djône fèye
Qu'a l'aîr di glèter d'contint'mint ?.. »
— Pardiène... c'èst s'Mame, c'èst l'Vièrge Marèye...
Come èle a bon di djonde lès main !...
Tot-rade, Ele Li prindrèt so s'hô...
Gloria in excelsis Deô !

VI

On stâ, fourît s'prumi lodgisse
Et s'lèt, quéquès pougnèye di four :
I nos aksègne li sacrifice
Po saiji d'adawi nos coûr.
Dimanans cial... loukans-Le, on pô :
Gloria in excelsis Deô !

VII

« Dginti p'tit Roye, di vosse rislêre,
Abahîz vos baîs ouyes sor nos ;
Houtéz nos lâmes èt nos prijire
Po qu'nos pollanse allér d'lé Vos.
Vos nos min'réz tchantèr Là-Haut :
Gloria in excelsis Deô ! »

Joseph SCHOENMAEKERS.
Membre Correspondant de la Société de Littérature Wallonne.

CHRONIQUE FÉMININE

FOURRURES !

Dès que le froid approche, crac ! nos élégantes se chargent les épaules de toisons noires, jaunes ou bigarrées, aux noms variés. Pour la terminologie, je les envoie consulter mon camarade Momicry et son ouvrage à paraître : « Les Petits initiés ! » Pour moi, je me contente de sourire, en voyant cette exhibition de peaux de bêtes et je me suis laissé dire qu'on les divisait en deux grandes catégories : les authentiques et l'imitation. La seule différence entre les deux, c'est que l'authentique coûte six ou sept fois plus cher que l'autre. A part cela, il n'est pas plus beau, plus chaud, ni moins truqué que l'imitation. Et ce n'est pas, Mademoiselle, parce que vous aurez payé votre grand col en civette 395 fr., ou votre renard bleute du Japon 465 francs, ou votre écossaise en marmotte naturelle 640 francs, que la dite civette, le dit renard ou la dite marmotte ne sont pas nés, n'ont pas vécu sous forme de vulgaire lapin ou de renard ordinaire dans les plaines et les bois des plateaux ardennais ! Mais que voulez-vous ? Il en faut pour tous les goûts et pour toutes les bourses (surtout !) Quelle tête doivent tirer les bonnes amies quand on leur dit : « Ça, ma chère, c'est un col en walaly zibeliné ! ça coûte... mais c'est beau ! »

Au fond, j'aime encore mieux, pour l'esthétique, votre col où se cache tout tremblant votre nez mignon qui craint les âpres baisers de la bise ; et le coquet manchon où frileuses vos mains se dérobent aux morsures du vent (pardon ! de l'aquilon : soyons poète !) aux immenses peaux diverses que revêtent nos charmants automobilistes !

Franchement, mesdemoiselles, connaissez-vous rien de plus affreux que ces fourrures gigantesques qui font croire à des animaux de ménagerie échappés de leur cage et errant sur les routes en teuf-teuf ? J'ai voulu me renseigner sur l'historique de la fourrure et, passant par les esquimaux, peuple éminemment fourré, je suis arrivé aux plaines de l'Europe centrale, entre la Pologne et la Prusse. Là, passant outre du Déluge, nos savants ont découvert récemment le berceau de l'humanité jusqu'à ce qu'ils le retrouvent autre part ! Brusquement, un éclair a traversé ma pensée ! L'origine de la fourrure remonte au paradis terrestre ! En effet, nous lisons que Dieu en en expulsant nos premiers parents, les vêtit de peaux de bêtes ! !

Décidément, la fourrure a des ancêtres, et je ne puis qu'admirer la traditionalité des filles d'Eve, qui veulent rappeler aux hommes le souvenir du jour le plus malheureux de l'histoire du monde... malheur, du reste, dont la femme fut cause pour la première fois et ce ne fut pas..... la dernière.

FLICK.

AU PAL ACADÉMIQUE

Une leçon de botanique

On referme la porte de l'auditoire. Chacun se met à sa place. Guguss jette un dernier coup d'œil à certaine petite qui vient de saluer sa suprême élégance et M. Gravis fait son entrée.

C'est un homme à l'aspect duquel Darwin se serait certainement écrié « Voilà quelqu'un dont la physionomie démontre bien ma thèse ; la barbe grisonnante, qu'il caresse parfois, la chevelure encore noire, la mâchoire proéminante, le dos vouté, de longues mains effilées, tel vous apparaît M. le professeur Gravis quand il monte en chaire et salue (quelquefois *avec bienveillance*) ses auditeurs.

« Nous allons aborder aujourd'hui un nouvel ordre d'idées. Jusqu'ici nous avons étudié les cellules du Tradexantia *(ma plante préférée, aurait-il pu ajouter, puisque c'est par là qu'il est célèbre à l'A. E. S. N.)* et d'autres plantes au point de vue analytique *(geste du bras indiquant des choses particulières ; M. Gravis est, en effet, un exemple de type moteur comme dirait M. Janssens).* Il faudrait aujourd'hui résumer, synthétiser *(les doigts de sa main se referment)* nos connaissances. Il ne faut pas prendre des notes. Ecoutez cela suffit. *(Sourires).* Et le jour de l'examen n'allez pas me débiter cela par cœur *(pas de danger M. le professeur).* Commençons par le protoplasme. *(Ici il ajuste ses lorgnons, les enlève, les dépose, les fait jouer entre ses doigts).* Si vous brisez une cellule avec une AIGUILLE le protoplasme s'écoule. *(Brusque sursaut. M. Gravis regarde au-dessus de ses lorgnons, les rajuste, les enlève, les rajuste encore, puis)* Je vous ai déjà dit *(regardant Guguss)* de ne pas prendre de notes. Ecoutez c'est assez comme cela. Vous savez qu'il faut surtout observer « Manu *(il montre sa dextre)* oculo *(il montre son œil)* mente *(il montre son crâne)*. Avez-vous déjà oublié ce que j'ai fait mettre deux fois au laboratoire. A propos de laboratoire, la chaufferie est cassée ; il n'y a pas exercices pratiques cet après midi.

Lundi prochain, ni cours, ni laboratoire *(approbation confuse)*. Quel âge avez vous, Monsieur, pour vous réjouir de la suppression d'un cours ? Vous n'y perdrez rien, allez ! *(D'impatience, le professeur tortille ses lorgnons, puis furieux regarde pour se consoler les planches représentant des cellules du Tradescantia).* Continuons. *(Où en étais-je ? Ajustement des lorgnons, rassemblement des feuilles de papier et des notes).* Le protoplasme, nous l'avons vu dans le Tradescantia, paraît amorphe à un faible grossissement. Que signifie amorphe ? Cela veut dire qu'il n'a pas de forme déterminée. *(Mouvement des doigts comme s'ils étaient enduits de colle).* Mais à un plus fort grossissement on le voit circuler le long de certains cordons *(geste du bras simulant la reptation d'un serpent).* Ce sont les cordons *(il passe son doigt sous le nez comme pour nous dire zut !!!)* protoplasmiques. Je crois vous en avoir assez dit pour aujourd'hui. D'ailleurs, il ne faut pas trop apprendre à la fois pour ne pas vous embrouiller. » Salut de la tête qui, en se baissant, montre presque le dos tant M. Gravis est voûté. Il est 9 h. 25 à peine et tout en quittant l'auditoire on se félicite d'avoir un professeur qui ne vous tient que 50 minutes pour la raison bien simple qu'il ne trouve plus rien à dire quand il n'a plus de notes devant lui.

ERADESCANTIR.

COLLÈGE SAINT-SERVAIS

LUNDI 26 DÉCEMBRE

à 4 heures

Séance Dramatique et Musicale

au profit des Missions Belges de Ceylan, du Congo et des Indes

La Fille de Roland

Drame en quatre actes, en vers, de Henri de Bornier

INTERMÈDES MUSICAUX

par la Symphonie du Collège.

A. E. D.

La séance du mercredi brillait par son peu de monde. Il en résulta que les modifications aux statuts prévues durent être remises à la prochaine assemblée (art. 27). Après discussion préalable des articles à reviser, l'assemblée élut un membre du Comité, Janne, en remplacement du secrétaire-adjoint démissionnaire Scharff. Le petit nombre de membres présents n'empêcha pas cependant la séance d'être très agréable, d'autant plus agréable même qu'elle était plus intime. Il était près de minuit quand elle fut levée.

Bibliographie

LA TERRE WALLONNE. — Sommaire du n° du 15 novembre :

Louis PIZE : Préludes (poème) ; A. LEMAIRE, S. J. : Le problème de la natalité devant l'Assemblée wallonne ; MÉLOT DU DY : Les Silences (poème) et la Tâche intellectuelle des catholiques ; P. DAMIEN O. M. C. : Catholicisme et compétence ; Elie BAUSSART : Un mot de rectification et deux de conclusion ; Noël RUET : Cinq petits poèmes ; Georges SOHIER : Le coût de la vie... autrefois ; Ernest MATTHIEU : La ville de Mons et les Anglais ; Alphonse LOURTH : Timor Domini (conte).

Bureaux de la Revue : 15, rue d'Assaut, Charleroi.

COURS PRATIQUES DE LANGUES VIVANTES

MÉTHODE RAPIDE

ECOLE BERLITZ

PLACE SAINT-MICHEL, LIÉGE

FRANÇAIS - ANGLAIS - ESPAGNOL

ALLEMAND - FLAMAND - ITALIEN

LEÇONS PARTICULIÈRES - COURS COLLECTIFS

— COURS SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS —

Une leçon d'essai est donnée gratuitement

— Brochure franco sur demande —

Au moment de mettre sous presse nous recevons le télégramme suivant :

Veuillez remercier de ma part vos camarades pour leurs aimables félicitatons auxquelles je suis extrêmemant sensible.

Eugène HUBERT.

Section Apologétique

SÉANCE DU MARDI 13 DÉCEMBRE

Ils ont des yeux et ne veulent pas voir, ils ont des oreilles et ne veulent point entendre...

Les étudiants de l'Union — et d'ailleurs — devraient être plus nombreux et plus ardents à ces réunions du mardi où l'on discute entre soi, très franchement, différentes questions dogmatiques, liturgiques et religieuses. Je me souviens en même temps d'une autre parole de l'Evangile où il est dit que celui qui n'a pas pêché leur jette la première pierre...

Cette fois, du moins, ce fut réellement remarquable.

Mr le chanoine Watelet commenta la parabole de l'ivraie et du bon grain, puis ébaucha la biographie de St-Mathieu.

Après, notre sympathique rédac-chef entretint son auditoire de la Foi selon St-Jean. Parmi ceux qui doutent, dit-il se trouvent les indifférents et les paresseux ; les hommes qui ne vivant que dans l'abstrait ferment leurs yeux à la lumière ; ceux enfin, dont la foi s'éteint parce qu'elle perd de sa force persuasive.

Que doivent faire ces derniers ? Ouvrir l'Evangile selon St-Jean. Ils y verront que la connaissance religieuse n'est pas une sèche théorie scientifique, qu'elle doit nourrir sa propre substance par une vie chrétienne continue. Le miracle, au fond n'est qu'un pis aller pour croire à l'existence divine, mais il peut et doit nous satisfaire. St-Jean atteste la valeur du miracle en même temps que la divinité du Christ. Mais ajoute l'orateur la Foi basée uniquement sur la raison est presqu'une foi morte parce qu'elle forme écran entre elle et son objet. Pour la posséder d'une manière rigoureuse et totale, il faut se placer dans l'acte même de la Foi, avant que de croire, il est nécessaire de déjà pratiquer la vertu ou de faire œuvre d'humilité. Plus le chemin de la vérité présentera d'obstacles, plus celui qui les affrontera et qui s'en rendra maître possédera une Foi solide et trempée, « Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé » a dit Pascal.

En lisant l'Evangile du disciple bien aimé, on trouve le Christ et la Foi ; rien n'est plus réconfortant pour les âmes troublées et sincères.

Telle est la substance de la causerie personnelle, et saisissante du camarade Fasbender

Malgré sa modestie, je ne m'empêcherai de lui tresser la couronne de louanges les plus méritées Il ne me reste plus qu'un vœu à formuler : que ses successeurs au tapis vert tachent de rivaliser avec lui !

R. J.

Noël sans neige

Que les petits oiseaux chantent dans le feuillage
Des sapins de Noël,
Et qu'une ultime fleur embaume le bocage
De son parfum de miel !

Que me fait sa senteur et que me font leurs voix
Si la nature est triste,
Si la neige que j'aime a déserté nos bois
Et nos rochers de schiste ?

Nos grands-parents jadis allaient, frileux dans l'ombre,
Aux messes de minuit ;
Les toits étaient tout blancs, et sous le ciel moins sombre
Joyeuse était la nuit.

Et les bons paysans, leur lanterne à la main,
Cheminaient vers l'église :
Sous leurs lourds sabots bruns la neige du matin
Gémissait. Et la bise

Faisait claquer leurs dents ; ils soufflaient dans leurs [paumes.
Mais ils étaient heureux.
Déjà les crêpes remplissaient de leurs arômes
Les airs mystérieux.

Ils sifflotaient un vieil air de Noël wallon.
Les notes endiablées
Dansaient dans le clocher, et leur folle chanson
Vibrait jusqu'aux nuées.

Gais ils hâtaient le pas, songeant qu'après la messe
Il y aurait pour tous
— Outre le pain béni, — les crêpes, la liesse
Et le petit vin doux...

Muets sont maintenant à minuit les clochers,
Les matines sont mortes !
Les toits ne sont plus blancs ; mornes sont les rochers ;
Closes restent les portes.

Et les arbres sont un bien lugubre cortège,
Eux si vivants hier...
Oh ! le triste Noël que le Noël sans neige,
Et quel pénible hiver !

Marcel LESPIRE.

CHRONIQUE THÉATRALE

La Direction du Royal reprend donc, petit à petit, les bonnes coutumes d'avant guerre. Certes, ne nous faisons pas d'illusion, et disons nous bien que ce que nous venons d'obtenir est surtout dû à l'obligeance d'un des plus zèlés collaborateurs de la direction, à Mr Durand, pour ne pas nommer X

Il faut d'ailleurs en convenir, dès à présent, la nouvelle direction de notre première scène, ne s'est pas simplement bornée à revenir aux coutumes administratives de jadis, mais elle a rendu son éclat — et celà dès le début de la saison — aux représentations de notre scène. Le Royal d'à présent n'a rien à envier au Royal de jadis. Jamais troupe plus homogène, artistes plus en renom, ne figurèrent au programme d'une saison théâtrale.

Le répertoire donné jusqu'à présent a pleinement satisfait les plus difficiles et certes, a dépassé, et de beaucoup, les espérances de la plupart des amateurs.

D'ailleurs, quoi d'étonnant ; les directeurs n'ont reculé devant aucun sacrifice, afin de satisfaire le public. Non contents de rendre à notre scène son éclat d'antan, ils se sont efforcés de le dépasser, et c'est pourquoi, ils ont créé les « Vendredis mondains » soirées de galas, suivies, dès le début, par le tout Liége Mondain, et dont la réussite est dès à présent assurée.

Si, lors de la nomination par la ville, de cette direction essentiellement française, notre orgueil en fut un peu froissé, il faut avouer, qu'à présent ; il ne nous reste qu'à louer la décision prise par nos édiles, et que cette direction française à amené avec elle tout le goût et l'art nouveau de France, et l'a transplanté sur notre scène, c'est-à-dire chez nous.

C'est d'ailleurs grâce à cela, que notre dépit s'en est allé, pour faire place à une réelle reconnaissance envers ces Français qui ont réussi à faire revivre le théâtre tant goûté des Liégeois.

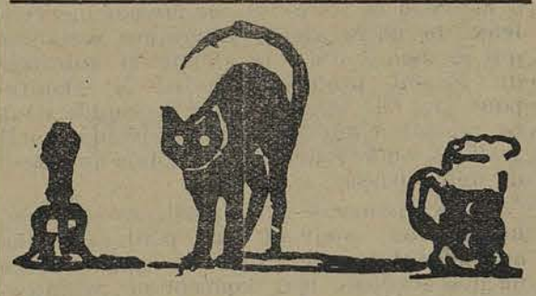
Le temps n'est peut-être pas éloigné où notre scène sera l'égale de celle de Bruxelles. Quant à nous, nous l'espérons de tout cœur, et il ne nous reste pour cela qu'à souhaiter bonne continuation et bon succès à MM. CASADEUS et CHARBONNEL.

GIBSY.

Nos Etrennes

Nous avons le grand plaisir d'informer nos abonnés étudiants, qu'à partir de la rentrée ils jouiront tous les mercredis d'une réduction de 50 o/o au Théatre Royale.

Il peuvent se procurer des cartes d'abonnement auprès du camarade Lespire.



AU PILORI

LE BOUC HÉMISPHÈRE

OU LA TÊTE DE TURC

La grâce du dix-huitième, le charme délicieux et ravissant d'un Fragonard, l'enjouement de Ninon (le sexe à part peut-être), une brise d'automne sur la dernière rose, une conception idéale de la beauté spartiate, une plastique éthérée, une réalité abstraite bien plus que tangible, une divine lévité carnée, une rêverie mieux qu'un rien, un souffle, un râle, une caresse, pas beaucoup, peu, rien, pas du tout...

C'est par cette litanie virginale que nous pourrions balancer l'encensoir laudatif sur l'exquise figurine du futur docteur en droit G....., Victor, élève de premier doctorat, médaillé deux fois avec grande distinction et distingué en candidature L'attrait de sa personne physique n'est qu'un reflet anémié de son ensemble spirituel : tel le disque séléneien annonce le soleil éclatant du lendemain, tel son prestige matériel présage son miroitement moral.

Victor n'existerait point qu'on le devrait inventer. Il est un mal nécessaire, un besoin inhérent à l'esprit frondeur des joyeux escholiers et basochiens d'une université. Non pas qu'il y ait chez lui carence de qualités diverses et nombreuses, mais il a le tort irrémédiable de posséder toutes les vertus contraires aux coquillards et ribauds qui se moquent de tout, brossent les cours, s'abreuvent de demis chez Klipp, tapagent diu et nocturnement ; bref, se conduisent comme gens de mauvais goût, de conduite étrange et d'éducation mal peignée.

Aussi, Victor, qui est l'ami de tout le monde (voir le proverbe), en même temps que celui de l'ordre, et même de l'ordre dans la charité, Victor, pour rendre service à ses compatriotes universitaires, se charge de confesser leurs peccadiles à vos professeurs.

Or donc le petit Victor est bien appliqué et ponctuellement, chaque matin, après un copieux déjeuner, s'en va, seul, toujours seul..... (ça va seul...)

Transporté par sa propre rotation dans l'Elysée estudiantin, Victor boit avec une volupté incandescente et ingénue les paroles sacrées des maîtres ; Ainsi l'Aube aux pieds

graciles boit les perles de la rosée matutinale. Pas un mot, pas un vocable, pas un geste, pas un signe de ponctuation n'échappe à sa plume vigilante qui sténographie servilement. Victor pense aux autres : comme il a un cœur en or, c. à d. de beaucoup de valeur et de solidité, sa prime cure et son principe merveilleux de bonhommie est de ne jamais prêter de cours aux estudiants volages.

Il transpose la parole évangélique
» à sa façon
com' Madelon
» qui prête aux » estudiants.
prête à Monsieur le diable.

Victor le bienaimé possède une fécondité de pensée extraordinaire : même ils pense comme tout le monde. Au cercle d'études il ébloui ses victimes auditives par des aphorismes plein de sel d'originalité : les bons comptes font les bons amis, qui aime bien chatie bien, j'en passe et des meilleurs, tel père tel fils, petit ruisseaux font grandes rivières etc. Et puit ce qui lustre d'avantage sa renommée c'est son désintérressement absolu du vil métal qui n'a pas d'odeur, son assaut catapultueux des pucelettes de science ou de philologie, son amour invétéré des nobles concepts que lui apprennent son papa, sa maman et St Nicolas, sa passion tumultueuse pour les choses sportives, son culte du *Vaillant* qui lui forge une réputation du meilleur aloi ...

« Tout ce qui est personnelle est mien » pense-t-il comme une certaine Action française » « Tous ce qui est national est nôtre » Rien de plus frappant que l'egale humeur de son verbe et de son cerveau lorsqu'il dogmatise ex cathédra. Qu'il nous pardonne la longueur de cet article élogi ux : on a tant de choses à dire sur les grands hommes !... et les gros hommes.

Lorsqu'il sera ministre palmipotentiaire des finances de la Bourgoisaucratie, nous serons un des premiers à le soutenir car nous sommes habitues à exercer nos biseps par les poids et haltères. Nous nous ferons tout humble devant Prudhomme qui naviguera sur le volcan et dont la devise puissante sera celle du Glycodon « L'Eclat, c'est moi ».

MASTIGHEUS.

Au Cours de la Semaine

Nous voici donc encore à la Noël ; il suffit de passer en ville pour apercevoir les fleuristes vendent du houx, du gui et des petits sapins tout dépaysés de se trouver sur l'asphalte, les patissiers offrent des buches, les librairies des numéros de Noël pour toutes les revues et les conferenciers des conférences sur les Noël wallons ou autres. Bref tout le monde se prépare à fêter dignement le vingt cinq décembre. Qui n'évoque pas les Réveillons, les petit souliers, les sapins garnis, la neige et la veillée autour du feu ?

Malheureusement nous sommes au siècle du progrès : on à supprimé la neige et le bon feu ronflant est remplacé par un radiateur : tâchez donc de vous laisser aller à de longues rêveries devant un radiateur ! moi ça m'enlève toute imagination.

Quoiqu'il en soit les fêtes de Noël sont encore celles qui ont le mieux échappé au modernisme ; avec celle du nouvel an par exemple : celles-ci également ont conservé les même rites depuis tout temps et dans tout les lieux : depuis toujours en effet et dans tous les pays on se dit « bonne et heureuse année » et des gens qui ne s'écrivent jamais et se voient encore moins éprouvent le besoin d'envoyer le premier janvier, un carton avec « meilleurs vœux pour ... etc. »

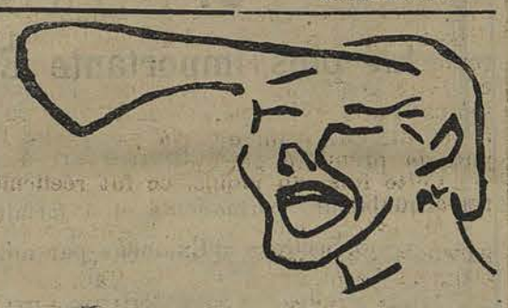
Il n'y a qu'une chose qui dépoétise ces fêtes : c'est le peu de désinteressement qu'on y rencontre. (on en trouve encore évidemment mais plutôt rare.) Ainsi l'employé qui envoie à son chef de bureau ses souhaits les plus sincères, sousentend le plus souvent surtout n'oubliez pas mon avancement » ; et le facteur, et la balayeuse de rue et l'allumeur de réverbères et le ramasseur de poubelles qui vous dit ingénument : « Bonne année s'il vous plait » a autre chose en vue que la conservation de votre santé et la réalisation de tous vos vœux. Mais voilà, c'est la coutume : il faut des étrennes au premier janvier comme il faut des œufs à Pâques.

Alphonse Allais disait, très-spirituellement du reste : il y a trois stades dans la vie de l'homme au point de vue des étrennes : l'âge où l'on en reçoit, sans en donner ; l'âge où l'on en donne et où on en reçoit et l'âge où l'on en donne sans en recevoir. » Eh bien ! je plains sérieusement ceux de la troisième catégorie : pour celui qui a un peu de « relations, » ça doit faire un chiffre dans le budget ; on devrait en tenir compte pour l'impôt sur le revenu.

Il est vrai qu'on peut se dire qu'on ne fait que compenser la première partie de sa vie : celle où on reçoit des étrennes sans en donner, c'est une consolation.

En tout cas, que ce ne soit la perspective des étrennes qui vous fasse craindre le renouvellement de l'année, pensez au sapin, à la neige et aux bûches de Noël, après tout, cela vaut bien de donner quelques cadeaux.

MOMICRY.



CANCANS

CHANTS APPROPRIÉS

Le président de l'Union, en extase devant elle : « sur cette terre, mon trésor, mon seul bonheur, c'est mon hôme ».

Laisse Pire : « Pensée d'automne ».

E. Jean Darmes : « C'est une gamine charmante » (Phiphi).

M. Perot (1er not.) : Y a du Jazz-band, partout, partout ».

Marc de Gedinne (2e techn.) : « Pour vivre heureux, vivons cachés ».

X Alle Art : « Ballade à la poudre de riz » (nouveau, voyez dernière revue).

L'orang (1e science) : « Pour Dieu, » « Pour le tzar ».

Le grand diable (ec. p.) : « moi je préfère la geuze lambic ».

Balt-use (1e science) : « Quand on est une violette... »

Bras-hy : « moi j'm'en fous, m'en fous pas mal ».

—

A PROPOS D'UN MOT.

Le camarade Monou, jeune homme très élancé, prend de plus en plus l'habitude de se servir de mots anglais sans se préoccuper de leur sens.

Ainsi lorsqu'il veut se rendre dans une patisserie pour prendre le thé il se croit très gentleman en disant aux copains qui l'accompagnent « Allons nous au (five o'clock) ? »

Il n'oublie que le mot « thea », croyant probablement que le grand mot « five o'clock » signifie « thé » en anglais. Mais il parait que le camarade Goliath, lui aurait fait remarquer, l'autre jour, en passant devant la patisserie du grand bazar que five o'clock ne signifie pas thé mais goûter.

Mais comme Monou n'est pas toujours crédule, Goliath confirma son attestation en lui faisant remarquer l'inscription, en lettres d'or, qui se trouve sur une des vitrines de la pâtisserie « Tous les jours, à partir de quatre heures, « five o' clock ».

Les parties adverses sont entrées en discussion pour savoir lequel des deux aurait raison.

On attend avec impatience le résultat de cette querelle, qui met aux prises deux grands amis.

—

L'on se demandait pourquoi l'on ne voyait jamais à l'A. E. D. le bouillant *Genot* (le bel éphèbe du 1er doct. en Droit). Notre détective particulier l'a vu mercredi soir rue Trappé entrer à l'école polyglotte, passant avec une froideur sépulcrale devant une jeune fille très gentille. Quel savant cela va faire... et quel célibataire !

—

Va paraitre, du cam. *Guelette* (1e Philo) : Mes mésaventures en chemin de fer.

Ch. 1. Au Au Longdoz, sur le quai.
Ch. 2. Au W. C.
Ch. 3. Le train parti.

—

De *Père-Os* (1er not. : Mes premiers excès. Comment je me suis couché à trois heures du matin, et pourquoi j'ai dû demander au prof au beau milieu du cours la permission d'aller... prendre l'air.

—

Décidément notre nouveau Recteur a bien peur des incendies, a en juger par les nombreux engins extincteurs qu'il a fait poser partout. A moins que ce ne soit pour éteindre la fièvre des étudiants en temps d'examen, ou la tendresse des étudiantes quand le printemps renaît.

—

On a beaucoup regretté l'autre soir à l'Union que St-Nicolas n'ait pas remis à Pierre Irbaf, comme il le fit à d'autres, un pot de colle et de plus une orange, pour qu'une fois — une fois n'est pas coutume — il puisse s'occuper d'autres quartiers que de quartiers de noblesse.

—

Entendu au cours d'Exploitation (V. M.) « Dans la méthode californienne, on désagrège le sable au moyen d'eau d'eau sous forme de lances »

—

Ce qu'ils ont dit le 6 Décembre.

Lent Bert. Il me manquait Pénélope !

Dix-Cris. Si j'avais été à la place de Carpentier contre Dempsey...

Hel-ène. Si je pouvais me faire engager au Palace .. j'irais à l'œil.

Le-Maire. Je cherchais... des rédacteurs pour le *Vaillant*.

Franchi Monts. Si Elle avait pu me voir en Antique.

Momicry. J'suis-z-énervé !

C'est-Sion. Faut faire respecter l'autorité.

Fas-Bender. St Nicolas est... indiscret.

—

Entendu au cours de Métallurgie Spéciale :

Le Prof : « Dans la Metallurgie du Zinc, nonante neuf fois sur... euh... nonante neuf et quart... — j'allais dire cent, je me suis retenu — .... »

—

Jacques Motte (1e science). Les douces joies du Laboratoire.

Mai long (1e science). Le bruit court que vous travaillez avec acharnement à l'analyse de la pièce d'Alfred de Musset « On ne badine pas avec l'amour ».

Ré mi (1e philo). Afin de ne pas risquer un bec de gaz rappellez-vous ces mots latins « Festina lente ».

Mare Cotty ou « La prudence est la mère de la sureté ».

L...v...ns (2e philo). Va faire paraître la liste des parfums employés par les jeunes filles de 2e philo en y ajoutant son appréciation personnelle. texte revu et corrigé par son fidèle voisin Mari si haut.

—

G. Ny (1e philo). Ah ! je ris de me voir si belle : En ce miroir !

—

Mise au point : Une erreur du typo a entaché notre numéro du 6 décembre où il est question d'un certain camarade K. C'est du sympathique camarade SOUKA (1e philo) qu'il s'agit.

—

L'Etudiant Libéral a donc bien peu de scalpeurs qu'il doit copier des scalps textuellement dans *Liège-Universitaire ?*

—

Le cam. *Craph't de l'assaut* (mines) prévient celui qui l'a scalpé la semaine dernière que précisément il ne tient guère à afficher ses opinions, mais qu'il est abonné au *Vaillant ;* ceux qui ne le croiraient pas peuvent s'adresser au secrétaire.

—

En ces temps de houille chère et de quartiers rares, une recette bien d'actualité pour nos étudiants (trouvée dans un journal de 1835) pour se procurer à bon marché un bon appartement chaud pendant tout l'hiver :

Prenez une statue du Premier Consul, cassez lui un bras, et vous aurez un *Bonaparte manchot.* Pas plus difficile que cela !

—

Mina (2e science) a reçu 2 lettres.

La première (lyrique) de Ti Mus (2e sc.) :

« Mina, Oh, toi, que j'aime
Et qui reçu ma foi
Tu vois mon effroi (bis)
Grâce pour toi même
Et grâce pour moi »

La deuxième (scientifique) de Toutou (2e mine) :

« Ah si tu étais aussi sensible
A mes charmes qu'aux acides »

—

Chain-Haie (2e science) va publier bientôt le premier de ses 12 volumes in quarto intitulés : « Notes prises aux cours ».

—

Ny Z (2e science) prévient ses amis et connaissances qu'il va étrenner sous peu un nouveau pantalon

—

Niko-La (2e science) dit à qui veut l'entendre comment il est arrivé à maigrir de 12 kilos pendant les vacances.

—

FABLES EXPRESS

Chaque jour Amélie
Troue ses vêtements.
« Peu de Parcimonie »
Conclut sa mère tristement.
Moralité :
Amélie-Use.

—

Notre cher pro-recteur
Est de notre Belgique,
L'homme le plus à la hauteur
Et de tous le plus « chic ».
Moralité : (en Allemand Hélas !)
Eugène Hubert Alles.

—

LIVRES SOUS PRESSE :

Perot (1er not.) Contes (Cuite et faim).
Constant (droit) Inople et les Turcs (Lobi)
Lespire (droit). Obole.
Kraft de Salaux (mines). « Pet et le Bazar » (Bertrand).
Beer de Laer. « L'art des verres » (Auguste Dorchain).
Pierre Fabri (cand. dr.) « Kant et le de Voir » « Noblesse oblige ».

Vu que les « sessions militaires à jet continu » cessent le 1er Janvier, les amateurs de bouquins n'ont plus l'ombre d'une raison de montrer avant la fin de l'année et après les 2 premiers mois qui suivent la rentrée. Donc, l'A. C. O. a, en séance de comité privé, décidé à l'unanimité (un seul votant) de « suspendre » ses « déjà assez hautes » fonctions jusqu'au mois « doux » (pas pour les mofflés par exemple...).

Comme *tout* le comité termine ses études cette année, il se demande s'il trouvera un remplaçant

CONDITIONS ;

1° être assez haut dans l'estime du comité de l'Union et de sa confiance,

2° Disposer d'un quart d'heure minimum à 3 quarts d'heures maximun par semaine pendant le mois d'août, octobre et novembre.

3° Posséder un compte chèque postal et avoir l'œil américain.

AVANTAGES :

1° Pécuniers : nuls.

2° Etre aux premières loges pour choisir et saisir les occasions vraiment saisissantes.

3° Faire passer ses cours avant les autres.

4° Etre certain de posséder des notes prises à la main des cours pour lesquels il n'existe pas d'autographie... (appréciable !).

5° Se sentir frotter la manche à fond et à tour de bras par deux sortes de gens.

a) Ceux qui voudraient passer avant leur tour d'inscription pour un cours rare ou épuisé.

b) Ceux qui vous prennent pour une « grosse légume » a « cultiver ».

LE COMITÉ.

---

8 FEUILLETON DU *VAILLANT*

—

UN

Appel dans la nuit

Grand roman d'amour-propre.

—

CHAPITRE HUITIÈME

Où se mêle au mystère le consul de Groenland.

Rappelons en deux mots les événements. Célestin, ayant aperçu son bandit montant en tram avec une femme qu'il avait déjà vue que que part (mais où ?), avait bondi ventre à terre pour les rejoindre et avait télescopé au tournant de la rue le malheureux Landru portant (sous son bras) sa tête à l'échafaud. La tête roula par terre, Célestin tomba assis dessus. Célestin sentit très bien sous lui les paupières du grand amoureux se lever et s'abaisser trois fois, puis ce fut tout (hélas ! hélas !). Célestin, ne se sentant guère à l'aise sur cette mauvaise tête (Landru était chauve) et voulant d'ailleurs obstinément poursuivre son but et le bandit de l'auto s'était redressé écumant de fureur et avait flanqué un magistral coup de pied au bas des reins du pauvre Landru, continuant en titubant (il avait perdu la tête) sa marche vers l'échafaud. Au moment où le pied parvint à destination, la tête gisant grimaçante dans la rigole poussa un formidable « Ouye don ». Tout cela s'était passé en moins d'une seconde.

Malgré cela, Célestin ne put rejoindre le tram. Le regard éteint, il vit impuissant s'éloigner dans le lointain la carriole verte avec ses illusions et son espoir. Alors il se décida à redescendre en ville : l'heure du congrès approchait. Sans même un coup d'œil (après le coup de pied) de compassion à la tête à noces éteinte gisant grimaçante etc., il refit la route en sens inverse et s'achemina en pensant (comme toujours) vers l'Hôtel du Nord où devait se tenir le congrès On lui apprit là que le congrès était remis à huitaine, qu'on lui avait envoyé un avis à Liège, que l'on regrettait beaucoup, qu'il... Célestin in petto envoyait, lui, à tous les diables Borguet qui avait sans doute encore oublié de lui remettre la lettre de déconvocation.

Honteux et confus, jurant (voir La Fontaine) comme un damné dans une cuve de poix bouillante (voir Dante), il revint mélancoliquement vers la gare. Dans la salle d'attente, il fut bien étonné (oh ! si agréablement) de rencontrer le consul de Groenland à Liège, gai à ravir comme de coutume, fumant avec conviction un énorme mégot. Avec sa bonhomie habituelle, le consul lui offrit un cigare et lui raconta qu'il était venu à Paris pour y commander un lot de dactylos (machines à écrire actionnées par un clavier, Larousse 1912). « Ravissantes, mon cher, ravissantes. A croquer comme un petit pain. »

Il demanda l'heure du prochain international au chef de gare. Celui-ci commença a ronchonner que l'Administration avait fait imprimer des guides, qu'ils lui fichassent (ouf !) la paix, etc. Célestin commençait à chanter : « Il est cocu, le chef de gare. » — « Espèce de maquereau », gémissait le consul ; « pourquoi c'que le gouvernement le paye si c'est pas pour renseigner le monde ? J'écrirai à l'ambassade et au ministre ; il n'a qu'à bien se tenir. »

— « Surtout, » ajouta Célestin, « qu'c'est un maquereau cocu. »

Ils montèrent enfin en wagon. En première, oui-da ; Célestin, s'étant vu allouer par l'Union une somme de cinq cents francs pour peupler de revues la salle de lecture et ne sachant trop lesquelles choisir, avait trouvé plus simple de faire sauter la caisse bien mieux à profit. — « Je suis si ennuyé, » lui confia le consul ; « j'ai perdu Robinson Crusoé. » — « Ne t'en fais pas pour cela, » répondit Célestin ; « tu le retrouveras peut-être vendredi. » « Tu crois ? »

Le consul lui offrait maintenant une cigarette Thévenet (2 fr. la boite de cent, s'adresser à la Coopérative). Célestin bondit sur son siège. — Qu'as-tu ? » — « Ton étui... » — « Eh bien ? Je viens de l'acheter à un camelot pour quarante sous. C'est chic, hein ? » Célestin, tout tremblant, regardait sur l'étui un médaillon incrusté : le chat noir à la queue nouée... « Comment était-il, ton camelot ? » — « Assez maigre, rougeaud, front large, lunettes qu'il remplaçait constamment par d'autres. » — « C'est lui, » rugit Célestin.

Il voulut tirer le signal d'alarme ; mais craignant les « poursuites judiciaires », il résolut de descendre à la prochaine halte et de retourner dare-dare à Paris, implorant le consul de l'accompagner pour le conduire vers le camelot. Examinant de plus près l'étui en question, Célestin trouva incrustés au bas du médaillon les mots « Made in Rumania. » En Roumanie, son cher pays... Coïncidence ! Serait-ce par hasard en Roumanie qu'il avait déjà vu cette femme ?

Il n'eut pas besoin d'attendre la station suivante pour changer de train. Deux bandits masqués voulant s'emparer de leurs valises (c'étaient celles de deux bourgeois partis en ce moment au wagon-restaurant) les empoignèrent chacun par la peau du pos (le consul s'échinait à hurler : « Ne m'touche pas ») et les flanquèrent l'un après l'autre par la portière. Un train passait justement, filant à toute vapeur vers Paris, vitres baissées. Célestin tomba sur les genoux d'une vieille Américaine dormant à poings ouverts ; le consul vint échouer dans le fourgon de queue (pas nouée, cette fois) au beau milieu d'un panier de tomates.

(*A SUIVRE*). SPY.

CHAPITRE NEUVIÈME

Vers Washington.

Lithographie - Papeterie - Reliure - Timbrage

MAISON CH. BARÉ

27, PASSAGE LEMONNIER, 27 - LIÉGE.

Articles pour dessins — Cartes-vues
Fournitures de bureau — Opaline
Images et photos religieuses
Porte-plumes réservoir Waterman-Onoto, Swan, etc. — Cahiers pour Etudiants.

TÉLÉPHONE 4642

Produits Chimiques Purs pour Laboratoires

APPAREILS DE CHIMIE, DE PHYSIQUE, DE PHOTOGRAPHIE ET DE BACTÉRIOLOGIE.

Léon LAOUREUX & Cie

24, Rue des Carmes, 24

LIÉGE

POUR VOS LIVRES

Adressez-vous à la Librairie

J. WYKMANS

9, RUE SAINT-PAUL, 9 — LIÉGE.

Casquettes d'Étudiants

BLANCHES, BLEUES, VERTES, NOIRES

INSIGNES

Téléph. 4373 Téléph. 4373

L. DEVILLEZ

PASSAGE LEMONNIER, 30, LIÉGE

Tailleur militaire

— Equipements pour le Congo —

CHAPELLERIE MODERNE

Maison Cession

Rue Léopold, 24 - Liége - Téléphone 22

Toujours les dernières nouveautés aux plus bas prix.

MAISON LA MIEUX ASSORTIE

Reliure - Dorure - Cartonnage -

Joseph BORGUET

Rue Agimont, 15 (Cercle St-Hubert)

LIÉGE

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE

DORSINFANG & TOUCHARD

Rue Reynier, 12, Liége

SPÉCIALITÉS :

Entêtes de lettres - Enveloppes
Factures - Reçus - Traites - Mémorandums
Menus - Invitations - Cartes de visite
Travaux Artistiques et Industriels
Brochures - Catalogues - Journaux.

AVANT de vous inscrire à des cours de

COMPTABILITÉ, STÉNO-DACTYLO, LANGUE, préparation au jury central, etc.

DEMANDEZ NOTICE GRATUITE A L'

INSTITUT NORMAL DE LIÉGE

51 QUAI D'AMERCŒUR 51
LIÉGE - TÉL. 2904

La plus importante Ecole Pratique d'initiation aux affaires.

Qui forme en 4 mois des employés d'élite.

Cours permanents et à forfait
3 Sections d'Examens par an.

Plus de 10.000 EMPLOIS offerts aux Etudiants en 12 ans.

COURS DU JOUR DU SOIR ET PAR CORRESPONDANCES

25 SUCCURSALES EN BELGIQUE.

Filials : PARIS - BRUXELLES - LONDRES - MILAN - PHILADELPHIE.

Avez-vous déjà goûté les cigarettes SAM'BOTH ? *NON ?*

ALORS, demandez de suite des échantillons GRATIS

31, rue Haute-Sauvenière, 31 — LIEGE

Cela ne vous engage à rien et vous donnera, enfin ! l'occasion de fumer une cigarette à votre goût !
D'une contenance d' 1 gramme 750
de Fleur de Richimond extra, sans déchet. de tabac noir de toute première qualité.
d'un arôme agréable, non saucées ni parfumées, elles ne fatiguent pas, mais, au contraire, donnent au fumeur une évidente satisfaction et lui laissent, quoique grosses, un petit goût de TROP PEU.

Les cigarettes **SAM'BOTH** Les meilleures

En vente à la Coopérative L'UNION et tous les bons Commerçants.

Le Savon BERTIN

565

POUR LA TOILETTE **VAUT DE L'OR**

Dépôt pour le Gros : 33, rue Souverain-Pont, Liége - *Tél. 4252.*

PHARMACIE V. VIVARIO

TÉL. 3160 50, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 50 - LIÉGE TÉL. 3160

Spécialités belges et étrangères - Pansements antiseptiques - Eaux minérales - Accessoires.